

Les entrepreneurs aimeraient voir les jeunes s'orienter vers les métiers d'ici

Orientation scolaire. Le bas Bugey a des emplois à proposer. Mais il peine à attirer des candidats de l'extérieur. Alors, l'idée de donner envie aux lycéens belleyens de s'orienter vers des spécialités locales a germé. Reste à susciter des vocations, à les motiver.

L'enclavement, toujours l'enclavement. En matière d'emploi, le bas Bugey a des filières porteuses, des carrières à proposer. « Mais il est parfois très difficile de recruter dans le secteur » affirme René Mignogna, délégué général de l'association Bugey développement, qui regroupe 51 entreprises du bas Bugey désireuses de parler d'une même voix. « Attirer des familles de l'extérieur, ce n'est pas simple. Alors qu'est-ce qu'on fait ? »

La question est de nature rhétorique, Bugey développement possède déjà la réponse : « Il faut faire connaître nos métiers aux jeunes d'ici. 500 d'entre eux sortent chaque année du collège, mais on n'en retrouve aucun par exemple en IUT génie thermique à Bourg. » Du constat est née une initiative. Elle consiste, pour les entrepreneurs, à faire le premier pas. À aller vers l'école, y cultiver de jeunes pousses en espérant que les fruits ne tomberont pas trop loin de l'arbre. « La seule condition, c'est que les jeunes à qui nous adresse-

rons en classe entre mars et avril, ou qui viennent visiter nos entreprises, soient motivés. »

« Quelqu'un de motivé peut tout apprendre. »

Lydie Coudurier, société Béguet

C'est bien le critère n°1 pour les patrons d'ici ou d'ailleurs. Le fameux « savoir-être » passe même souvent devant le savoir-faire à l'heure de l'embauche. « C'est la base de tout » confirme Lydie Coudurier, responsable chez Béguet, un métallurgiste qui emploie 40 personnes à Culoz. « Quelqu'un de motivé peut tout apprendre. Et celui qui a les deux, compétences plus dynamisme, il ne peut qu'être favorisé. Nous sommes sur la même longueur d'onde avec les professeurs. »

Le volontariat est donc de mise pour les élèves de seconde au lycée du Bugey, établissement pilote dont les professeurs se montrent « enthousiastes »

selon le proviseur Patricia Buër. « Les parents d'élèves informés via le conseil d'administration ont trouvé l'idée judicieuse. » 13 chefs d'entreprise jouent le jeu et une brochure présente les parcours de formation d'une quinzaine de filières qui offriront des débouchés locaux : agro-équipement, bijouterie, maroquinerie, finances-assurances, bois, bâtiment-travaux publics, commerce, énergies, hygiène, notariat, transport, etc.

« Quoi de mieux qu'une source locale pour faire connaître les différents métiers ? » interroge Patricia Buër qui loue les vertus d'une triple découverte, « de la richesse du territoire, métiers qu'ils ne connaissent pas et du tissu économique local ».

Un tissu qui a tendance à vieillir, d'où un risque de déperdition des connaissances détenues par les salariés les plus expérimentés. « La stabilité des postes, c'est important » note Lydie Coudurier. Le métier s'apprend sur la durée. ■

Antoine Delsart



■ Bugey développement, représenté par René Mignogna, a édité une brochure destinée à informer les élèves sur les parcours d'orientation. Photo Antoine Delsart